

la conduite était pour nous le symbole du mode de vie toute de dignité que, sans exception, nous voulons conserver.

Sa vie est un chef-d'œuvre de bonté et de simplicité. Le lendemain de sa mort, comme j'étais de passage aux États-Unis, j'ai été profondément impressionné de ce que les Américains semblaient partager notre deuil, nos sentiments et manifestaient de mille manières qu'ils considéraient sa mort comme une perte pour eux-mêmes. De tout ce qu'on a dit et écrit, peu d'hommages pouvaient être plus touchants, plus émouvants que ceux que lui ont rendus les grandes publications ou les grands hommes publics des États-Unis. A cause de la conscience que la population des États-Unis a semblé prendre alors des liens de profonde affection qui nous unissent, j'ai confiance qu'elle est aujourd'hui plus proche de nous du Commonwealth qu'à toute autre époque depuis 1776.

Un rapprochement extraordinaire a semblé s'opérer entre les peuples du monde entier. Je doute qu'on puisse trouver un témoignage plus frappant de l'immense influence exercée par l'esprit prédominant de bonne entente qui semblait faire à tel point partie du caractère même du roi, que celui qu'a donné l'Égypte en étant un des premiers pays à annoncer, après sa mort, une période de deuil officiel, alors que dans ce pays depuis quelques semaines toutes les lèvres semblaient n'avoir que des propos amers et de la haine à l'égard de tout ce qui était britannique. C'est tout à l'honneur des nobles causes que la monarchie défend et de l'emprise qu'elles exercent que le calme semble à ce point régner aujourd'hui en Égypte et que les pourparlers s'y poursuivent d'une façon si ordonnée que nous avons lieu d'espérer une solution au problème qui se pose dans cette partie du monde.

Les regrets que nous causé la mort du roi s'adressent aux membres de sa famille. Nous nous joignons tous au premier ministre pour exprimer nos condoléances à tous les membres de la famille royale. Nous avons particulièrement à l'esprit aujourd'hui, je crois, l'image de trois femmes. L'une des photographies les plus touchantes qu'on ait jamais prises est celle que nous avons tous vue et qui représente trois femmes en noir: une mère portant le deuil de son fils bien-aimé, une épouse, veuve de celui auquel elle était profondément attachée, et une fille pleurant le père qu'elle adorait et dont la vie avait toujours été pour elle un modèle et une source d'inspiration. Ces trois femmes occupent aujourd'hui une grande place dans le cœur et dans l'esprit de tous les Canadiens. Au cours des ans, la famille royale s'est rapprochée de nous par l'expression d'une simple

humanité comme celle que nous révèle la photo que j'ai mentionnée. La radio, le cinéma et la télévision se joignent maintenant à la presse pour les mettre constamment en évidence devant nous et le monde entier.

C'est grandement à l'honneur de notre famille royale qu'elle ait vu s'accroître de jour en jour, sous la lumière crue d'une telle publicité, l'attachement de ceux qu'elle sert. Jamais cette ancienne monarchie n'a tenu une place aussi élevée dans notre estime, ainsi que dans l'estime du monde entier. La Grande-Bretagne vit des jours sombres. Sa population passe par une période difficile. Mais ce n'est pas la première fois qu'elle traverse des jours sombres et qu'elle fait face à des difficultés. Il y a de cela plus d'un siècle, un grand Américain a prononcé à Manchester un discours célèbre, à un moment où la situation de l'Angleterre semblait aussi mauvaise, aussi grave et peut-être plus menaçante qu'elle ne l'est aujourd'hui. C'est pour-quoi je voudrais rappeler les mots qu'a prononcés alors Ralph Waldo Emerson. Voici ce qu'il a dit:

Ainsi donc, messieurs, tels sont mes sentiments à l'égard de cette vieille Angleterre, riche de possessions, d'honneurs et de trophées, mais qui se voit menacée des infirmités d'une existence de mille ans, irrémédiablement attachée à une foule de coutumes anciennes qu'on ne peut brusquement changer, aux prises avec l'évolution du commerce et un nombre incalculable de nouvelles méthodes, matières, techniques, machines et populations qui font concurrence. Je ne la vois pas déprimée ni faible, mais se souvenant qu'elle a déjà connu des jours sombres, possédant même une sorte d'instinct qui la rend plus perspicace dans les heures difficiles et lui donne une vigueur secrète et un cœur de fer pour affronter la bataille et l'infortune. Malgré son âge elle ne se sent pas décrépite, mais encore jeune; elle conserve sa foi dans son aptitude à résister et à progresser.

Ces paroles prophétiques, prononcées il y a plus d'un siècle, se sont révélées tout à fait justes. La Grande-Bretagne a connu une grande expansion et a accru son commerce; une grande prospérité a suivi ces jours sombres et elle est devenue le centre d'une grande communauté de nations à laquelle nous sommes fiers d'appartenir. Nous entrons maintenant dans une ère nouvelle. Nous savons tous que pour une raison quelconque, quelle qu'elle soit, le règne des reines de notre Commonwealth a toujours été marqué d'une période de progrès, d'expansion et de puissance accrue. Nous entrons maintenant dans une nouvelle ère élisabéthaine. Peut-être notre espoir s'accroît-il parce que l'une des plus grandes périodes d'expansion du passé est survenue pendant le règne d'une autre Élisabeth, à un moment où des hommes et des femmes hautement inspirés se sont lancés à la recherche de nouvelles occasions, de commerce nouveau et de richesses nouvelles.